

Échanger pour changer : Covid-19 et société



Guide d'animation

Octobre 2020



Avec le soutien de :



Table des matières

Introduction	1
Présentation du guide	2
La crise du coronavirus : une vision globale	
Des vécus et des ressentis	4
Au quotidien	7
Le masque, un objet omniprésent	11
La crise du coronavirus : une vision thématique	
Le genre	15
L'information	20
L'écologie	24
La distanciation	28
Les libertés	32
Le travail	37
Piste conclusive	
Qu'est-ce qu'on fait ?	40
Bibliographie	45

Introduction

Le coronavirus est-il un marqueur d'égalité ? Serions-nous égales et égaux devant l'épidémie ? Il est évidemment l'affaire de tous et toutes. Mais touche-t-il tout le monde sans distinction ?

Cette idée d'égalité devant le virus, martelée dès les premiers jours de l'épidémie sur le continent européen, dénote une appréhension erronée de la réalité. Bien qu'une telle affirmation puisse être un vecteur d'unification de la population autour d'une menace commune, elle entrave la prise en compte des disparités au sein des groupes de personnes et, de ce fait, condamne une partie de la population à en pâtir plus lourdement. « L'idée commune selon laquelle le coronavirus nous affecte toutes et tous sans faire de différences, hommes et femmes, jeunes et vieux, urbains et ruraux, cadres et ouvriers, riches et pauvres, est certainement utile pour susciter l'adhésion de l'ensemble de la société aux nécessaires mesures de prévention, et l'on peut comprendre, jusqu'à un certain point, que les responsables politiques l'expriment. Mais elle est profondément fautive, et c'est même une illusion dangereuse, car elle mène à la cécité et à l'inertie là où la lucidité et l'action devraient prévaloir »¹.

Les conditions de vies (précaires, dans un environnement densément peuplé), l'état de santé initial et la vulnérabilité des personnes (des affections sous-jacentes, les personnes de plus de 65 ans) sont autant de facteurs liés à la sur-représentation de certains groupes sociaux parmi les cas de contamination et de mortalité du coronavirus². Le coronavirus, en pénétrant nos chairs, s'est également immiscé dans notre quotidien et dans toutes les sphères de la société. En bouleversant nos repères, nos relations sociales et familiales, notre travail, nos libertés, il a révélé l'ampleur des inégalités sociales et de santé.

Choisissant la sauvegarde d'une forme de santé publique, les mesures prises pour y faire face ont été sans précédent : confinement général, arrêt d'une partie des activités économiques, restrictions des libertés individuelles et publiques... Il est aujourd'hui difficile de prendre assez de recul pour évaluer la portée des réponses, néanmoins de nombreux témoignages et analyses mettent au jour des effets directs et indirects de la crise et de sa gestion.

Ce guide propose d'explorer, en animation collective, la situation engendrée et reflétée par le coronavirus. À travers l'expression et le débat sur l'actualité de crise socio-sanitaire que nous vivons, il a pour but de partager les vécus, les ressentis et politiser les constats.

1-Didier Fassin, *L'illusion dangereuse de l'égalité devant l'épidémie*, in : Collège de France, 16 avril 2020.

2-Sylvain Papon et Isabelle Robert-Bobée, *Une hausse des décès deux fois plus forte pour les personnes nées à l'étranger que pour celles nées en France en mars-avril 2020*, in : Insee Focus, n°198, 7 juillet 2020.

Présentation du guide

Ce guide structure des pistes d'animation, indépendantes les unes des autres, en deux grandes parties. Tout d'abord, une séquence qui permet de s'exprimer sur la situation de crise socio-sanitaire, le vécu des personnes pendant le confinement et de faire des liens avec des aspects plus globaux. La première piste proposée peut être un moyen d'introduire le sujet et de briser la glace. Elle peut notamment être combinée en préalable à toutes les pistes.

La deuxième séquence offre plusieurs regards thématiques comme point de départ d'une réflexion critique sur la crise et ce qu'elle met en évidence. Les enjeux proposés sont le résultat d'un choix réalisé par Cultures&Santé en fonction des préoccupations de l'association. Nous n'avons pas visé l'exhaustivité dans le traitement des thématiques, ainsi certains enjeux tout aussi importants n'ont pas pu être abordés dans ce guide : le sort des détenu·es, des personnes sans-papiers, des travailleur·ses non-déclaré·es, des personnes mal-logées... pendant la pandémie.

Les pistes d'animation incluent un encart *Réflexion* et un encart *Focus ressource* permettant de poursuivre ou d'approfondir la dimension traitée. Les ressources listées sont en majorité des supports pédagogiques de Cultures&Santé qui posent un regard sur un sujet ou un enjeu de société portés par l'association.

Pour clore l'animation d'une ou plusieurs pistes, un moment conclusif permet de s'interroger et de réfléchir collectivement sur ce qu'on peut faire, de l'individuel au sociétal.

Ce guide a été élaboré de sorte qu'il articule la prise en compte de l'expérience pratique des personnes au quotidien avec un recul réflexif et critique sur ce qu'elles disent et d'autres niveaux de préoccupations. Si les personnes ne se sentent pas à l'aise de partager leur expérience et vécu, l'animateur·rice peut mettre certaines questions de côté. Les questions proposées dans les pistes ne doivent pas être toutes posées, une sélection peut être faite en fonction du regard que le groupe veut porter. L'encart *Réflexion* peut permettre à la personne qui anime d'apporter des données globales à l'animation.

Pour des raisons que ce guide met en avant, aucun testing auprès de différents groupes n'a pu être organisé. Nous sommes donc d'autant plus intéressé·es par un retour des utilisateur·rices afin de prendre en compte les remarques et améliorer les pistes d'animation.

Ce guide vient en complément du guide [« S'informer et s'exprimer sur la Covid-19 : Les impacts sur ma santé »](#) réalisé par Cultures&Santé. Celui-ci traite les enjeux de la crise à travers une approche promotion de la santé.

Objectifs

Ce guide propose d'échanger sur les vécus et d'interroger les enjeux que la crise révèle. Il permet aux participant·es de :

- s'exprimer sur leur vécu ;
- prendre conscience de l'étendue des impacts de l'épidémie de coronavirus et de sa gestion dans un ensemble de domaines du quotidien ;
- réfléchir sur des enjeux dévoilés par la crise et en débattre collectivement ;
- prendre du recul sur la situation ;
- politiser les constats.

Publics

Ce support s'adresse principalement aux professionnel·les de l'éducation permanente, du social, de l'éducation et de la santé ainsi qu'aux groupes de personnes avec lesquels ils et elles travaillent.

Préalable

L'animateur·rice veillera à organiser les interactions au sein de son groupe en accord avec les recommandations sanitaires actuelles. Il est nécessaire d'éviter les configurations d'animation où les personnes sont trop nombreuses et proches physiquement ainsi que les échanges d'objets. L'organisateur veillera à mettre à disposition des participant·es du gel hydroalcoolique pour la désinfection des mains et prendra soin d'aérer la pièce régulièrement.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION GLOBALE

Des vécus et des ressentis





Objectif

- S'exprimer et partager son ressenti sur la situation de crise socio-sanitaire



Matériel

Éventuellement des post-it et de quoi noter



Disposition

Autour d'une table ou en cercle

Déroulement

L'animateur·rice propose au groupe d'échanger sur la période que nous vivons au départ d'expressions. Il ou elle les invite à faire des liens entre la crise socio-sanitaire liée au coronavirus et les proverbes et expressions suivantes³ (au préalable imprimées et découpées pour les distribuer à chaque participant·e) :

*À quelque chose malheur est bon
Ce qui ne tue pas rend plus fort
Jeu de main jeu de vilain
Chaque chose en son temps
Le bonheur des un·es fait le malheur des autres
La liberté des un·es s'arrête là où commence celle des autres
L'argent ne fait pas le bonheur
Chacun chez soi et les moutons seront bien gardés
Être pieds et poings liés
Quand la santé va, tout va
Prendre son mal en patience
Loin des yeux, loin du cœur*

L'animateur·rice donne la parole à chacune des personnes, il ou elle invite les participant·es à réagir.

Lorsque les échanges semblent s'épuiser, l'animateur·rice invite à partager des moyens qui ont permis ou permettent aux participant·es de gérer la crise au quotidien :

Avez-vous eu recours à des astuces qui vous ont aidé à gérer la crise (développer des techniques pour réorganiser vos journées, faire les courses, vous occuper de vos proches, par exemple) ?

3-La personne qui anime peut aussi proposer aux participant·es d'énoncer des expressions ou citations qu'ils ou elles connaissent.

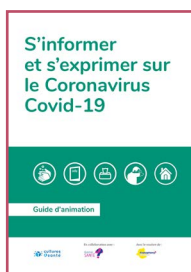
Réflexion

Si la crise liée au coronavirus a déjà fait couler beaucoup d'encre et fait l'objet de nombreux débats (politiques, médiatiques, scientifiques, familiaux, amicaux, sur les réseaux sociaux...), pour autant, avons-nous eu le temps et l'occasion de réfléchir collectivement sur cette période ? Que peut-elle raconter sur notre quotidien et sur nos sociétés ? Exprimer ses ressentis et partager son vécu dans cette période troublante permet de montrer la complexité de la société et d'en dégager des analyses collectives : Que s'est-il passé ? Pourquoi cela s'est passé comme ça ? Comment y échapper à l'avenir ? Quel futur voulons-nous ? Et quelles stratégies concrètes sont à mettre en place pour voir advenir une société meilleure ?

« D'abord considérée comme exotique, l'épidémie de Covid-19 a rapidement pris de court les États occidentaux. Elle en accentue certaines des tendances les plus autoritaires et répressives, et tend à faire oublier le caractère bénéfique de l'État quand il met en place les systèmes de protection sociale et sanitaire. »

Jean-Loup Amselle, *Peut-on penser le post-coronalisme ?*, in : AOC, 27 mars 2020

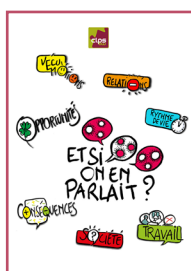
Focus ressources



S'informer et s'exprimer sur le Coronavirus - Covid-19 est un guide permettant de mener une animation informative et réflexive avec un petit groupe sur la thématique du coronavirus.



Le Covid-19 et nous est un photo-expression sur les ressentis et les représentations liées à la crise du coronavirus. Réalisé par le Centre de Local Promotion de la Santé de Charleroi – Thuin, son objectif est de faciliter la prise de parole sur le vécu de cette période



Et si on en parlait d'abord est un outil réalisé par le Centre Local de Promotion de la Santé du Brabant Wallon pour faciliter les échanges au sein d'un groupe de personnes sur la manière dont a été vécue la période de la pandémie et pour faire émerger des pistes sur des nouvelles manières de fonctionner au niveau professionnel et personnel.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION GLOBALE

Au quotidien





Objectifs

- Se rendre compte de la diversité des vécus en lien avec les conditions de vie et les inégalités sociales
- S'interroger sur nos besoins essentiels



Matériel

Feuilles de papier ou objets apportés par les participant·es

Disposition

Autour d'une table ou en cercle

Déroulement

La personne qui anime invite les participant·es à s'exprimer sur ce qui a été important pour elles et eux durant cette période de crise.

Quels ont été les changements les plus importants dans votre vie quotidienne pendant le confinement ?

Quel objet a été essentiel pour vous pendant le confinement et qui peut exprimer les changements survenus dans votre quotidien ?

Quel objet est devenu inutile pour vous pendant cette période ?

Si c'est possible, l'animateur·rice peut donner la consigne quelques jours avant l'animation afin que les participant·es puissent amener leurs deux objets lors de la séance. Si ça ne l'est pas, il ou elle peut inviter les participant·es à les dessiner sur une feuille de papier.

À tour de rôle, chacun·e présente ses deux objets en expliquant les raisons du choix.

Pourquoi est-il indispensable pour vous ?

Pourquoi est-il devenu inutile ?

L'animateur·rice note au tableau les objets et les éléments explicatifs.

À la fin de la présentation, l'animateur·rice invite les personnes présentes à réagir aux choix des autres, à partager des avis similaires ou différents sur les objets de chacun·e.

À partir des objets et des éléments correspondants notés aux tableaux, l'animateur·rice propose aux participant·es de s'intéresser aux liens entre ces mots pour pouvoir les regrouper en thématique.

De quoi parlent ces objets ?

Peut-on regrouper des éléments notés ensemble ?

Une fois les ensembles formés et inscrits aux tableaux (en entourant les mots de couleurs différentes par exemple), l'animateur·rice demande aux participant·es ce que ces ensembles nous disent de nos besoins pendant le confinement et la situation de crise socio-sanitaire :

Quels ont été vos besoins pendant le confinement ?

Est-ce que vos besoins ont été différents ou similaires à d'autres personnes et groupes de personnes ?

À quelles difficultés avez-vous fait face pour satisfaire vos besoins ?

Qu'est-ce que ces objets et besoins nous disent de la crise socio-sanitaire au niveau de la société ?

Réflexion

La crise du coronavirus et le confinement ont eu un impact sans précédent sur notre quotidien et nos repères. Au fil des semaines confinées, cette situation a révélé, tel un miroir grossissant, la profondeur des traits inégalitaires de nos sociétés. La diversité des vécus met au jour l'influence des conditions de vie sur notre quotidien et sur notre santé. Le confinement n'a pas été éprouvé de la même manière que l'on vive dans un logement spacieux avec jardin ou exigü et inadapté, que l'on soit un ou une travailleur·se de première ligne ou un·e cadre en télétravail. Les inégalités se sont déployées et renforcées dans tous les domaines⁴, pour n'en citer que quelques aspects : les inégalités entre confiné·es et non confiné·es, celles et ceux qui n'ont pas de logement, celles et ceux qui sont détenu·es en centre fermé et en prison, celles et ceux pour qui le télétravail n'est pas possible ; les inégalités scolaires avec le devoir pour beaucoup de parents de s'improviser instituteur·rice ; les inégalités numériques face aux exigences de disposer d'un matériel numérique et d'une connexion à internet ; les inégalités économiques avec la diminution d'un revenu ou la perte d'un emploi ; les inégalités de genre avec une hausse des violences conju-

4 - *Inégalités sociales de santé au temps du coronavirus : constats et pistes d'actions en promotion de la santé*, IREPS Auvergne Rhône-Alpes, 30 mars 2020.

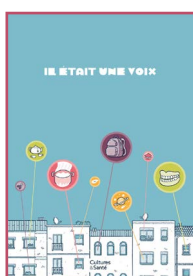
Estelle Carde, *La Covid-19 creuse les inégalités d'aujourd'hui, mais aussi celles de demain*, in : The Conversation, mai 2020.

gales envers les femmes⁵; les inégalités d'exposition au risque du coronavirus pour le personnel soignant, d'entretien, de caisse, de livraison⁶. Ces inégalités, mises sous le feu des projecteurs, démontrent que la crise n'est pas seulement sanitaire, elle est aussi et surtout sociale.

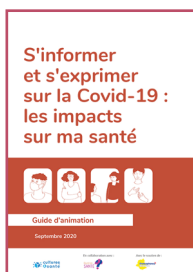
En France, selon l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), « le confinement sanitaire lié à l'épidémie de Covid-19 a profondément modifié les conditions de vie. Un tiers des personnes en emploi a subi une restriction d'activité susceptible de réduire le revenu du travail, dont 27 % une période de chômage technique ou partiel. 34 % des personnes en emploi ont télétravaillé tandis que 35 % ont continué à se rendre sur leur lieu de travail. Par ailleurs, 35 % des parents avec un enfant de moins de 14 ans ont eu des difficultés à assurer leur suivi scolaire. 20 % des personnes disent que la situation financière de leur ménage s'est dégradée. Les conséquences négatives du confinement ont été plus fréquentes pour les personnes aux revenus modestes, qui ont aussi perçu cette période comme plus pénible et pour les femmes. Celles-ci ont, plus que les hommes, réduit leur activité professionnelle et consacré du temps à leurs enfants mais aussi cumulé quotidiennement plus de 4 heures de travail et plus de 4 heures avec leurs enfants ».

Valérie Albouy et Stéphane Legleye, *Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle*, in : Insee Focus, n°197, 19 juin 2020.

Focus ressources



Il était une voix est une bande dessinée associée à 9 fiches d'animation pour penser les inégalités sociales et de santé. Ces deux supports permettent d'approfondir la question des inégalités et d'imaginer collectivement des solutions.



S'informer et s'exprimer sur la Covid-19 : Les impacts sur ma santé apporte des repères pédagogiques sur le coronavirus et permet de mener des animations de promotion de la santé auprès de groupes.

5-Camille Wernaers, *Violences masculines en période de confinement : « Personne ne viendra m'aider »*, in : Axelle, n°227, mars 2020.

David Brichart et Stéphane Lepage, *Coronavirus : les appels à l'aide pour violences conjugales se multiplient*, in : RTBF, 11 avril 2020.

6-Hassina Semah, *Inégalités et violences, la face cachée du confinement*, in : RTBF, 23 mars 2020.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION GLOBALE

Le masque, un objet omniprésent





Objectif

- Mettre en lumière les effets de la crise socio-sanitaire sur la société à travers la question du masque buccal



Matériel

Une sélection de cartes parmi les 78 cartes du kit Enjeux Santé

Disposition

Les cartes disposées sur une table, participant·es autour

Déroulement

La personne qui anime invite les participant·es à s'exprimer sur ce que le masque nous dit de notre société durant cette période de pandémie.

L'animateur·rice dispose une sélection de cartes de l'outil Enjeux santé sur une table. Il ou elle demande aux participant·es d'observer les cartes. Après un moment d'observation l'animateur·rice présente la thématique : *depuis le début de cette crise due au coronavirus, le masque buccal est devenu un sujet de discussion et un objet incontournable. Il est maintenant indispensable au quotidien. Au-delà des mesures sanitaires tantôt conseillant tantôt obligeant de le porter, le masque révèle de nombreuses interrogations sur notre société.* L'animateur·rice demande ensuite :

Parmi ces cartes, lesquelles selon vous peut-on associer au masque parce qu'elles révèlent un ou plusieurs enjeux sociaux de la crise ?

Quels liens faites-vous entre le masque et ces cartes ?

Que révèle la question du masque à travers ces cartes ?

Les participant·es choisissent une carte et à tour de rôle explique les liens entre la carte et le masque buccal.

Par exemple :

- La carte "Sexe et genre" : ce sont les femmes qui ont cousu bénévolement des masques. Ce sont elles qui sont majoritairement en première ligne et qui doivent porter un masque.
- La carte "Consommation" : il y a obligation de porter le masque pour aller faire ses courses.
- La carte "Comportements préventifs" : porter un masque est un moyen de prévention.

- La carte "Situation de handicap" : les personnes sourdes ou malentendantes ont des problèmes pour entrer en communication avec les personnes qui portent un masque.
- La carte "Système de soins de santé" : nous avons assisté à une pénurie de masques et d'équipement pour le personnel soignant, nettoyant.
- La carte "Médias" : la communication sur le port du masque était sans cesse fluctuante, de l'inutile passant à l'obligatoire.

L'animateur·rice invite ensuite les participant·es à s'exprimer sur ce que le masque implique pour elles et eux :

Comment vous sentez-vous face aux recommandations du port du masque ?

Est-ce qu'il y a eu une évolution de votre avis sur le masque ?

Le même exercice peut être réalisé au départ d'autres objets. Par exemple, la carte de transport en commun ou encore le gel hydroalcoolique.

Réflexion

À travers le masque, les effets de la crise du coronavirus sur les sphères de notre vie quotidienne s'expriment : la mobilité, les relations sociales, le travail, la consommation... Il provoque un registre vaste de représentations sociales et de sentiments : pour les un·es porter un masque est excessif et génère de l'angoisse ou de la révolte, pour d'autres c'est une mesure de prévention indispensable. Ce masque révèle également des enjeux sociaux à un niveau plus global. En effet, nous avons assisté à une gestion du stock de masque problématique, les travailleur·ses de première ligne (personnel soignant, nettoyant, de maison de repos, de caisse, de livraison) n'ont pas eu accès à une quantité suffisante de matériel pour se protéger dans les premiers temps de la pandémie. Cette pénurie de masque met en lumière la gestion des services publics, la prévention et l'anticipation de la crise qui n'ont pas été la priorité des gouvernements successifs. Cet objet met également en avant le fait que sa fabrication artisanale et non-rémunérée a mobilisé principalement des femmes ainsi que des détenu·es et des personnes sans-papiers⁷.

7-Aurélien Berthier, [\[COVID-19\] Masques en tissu : des costumières s'organisent pour sortir du travail gratuit](#), in : Agir par la culture, 22 avril 2020.

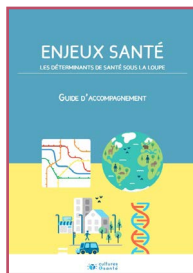
« Le stock stratégique de masques FFP2 dont disposait la Belgique (six millions de masques) a été réduit à néant sous l'ère de Maggie De Block. Achetés au moment de la grippe A/H1N1, ils étaient arrivés à leur date de péremption. Par souci d'économie, la ministre de la Santé a décidé de ne pas renouveler la réserve... ».

Olivier Mouton, *L'hallucinante saga des masques ou deux mois d'errements coupables*, in : le Vif, 3 avril 2020.

« Les appels à la confection de masques se multiplient : des initiatives citoyennes, mais aussi des demandes gouvernementales. Dans toute la Belgique, des femmes majoritairement, couturières professionnelles ou passionnées de couture, ont sorti leur machine à coudre pour répondre à la pénurie. Une mobilisation collective et solidaire. Une main-d'œuvre le plus souvent gratuite pour répondre à des manquements de l'État. »

Manon Legrand, *Lutte contre le coronavirus : si les femmes s'arrêtent, les masques tombent*, in : Axelle Mag, n°228, avril 2020.

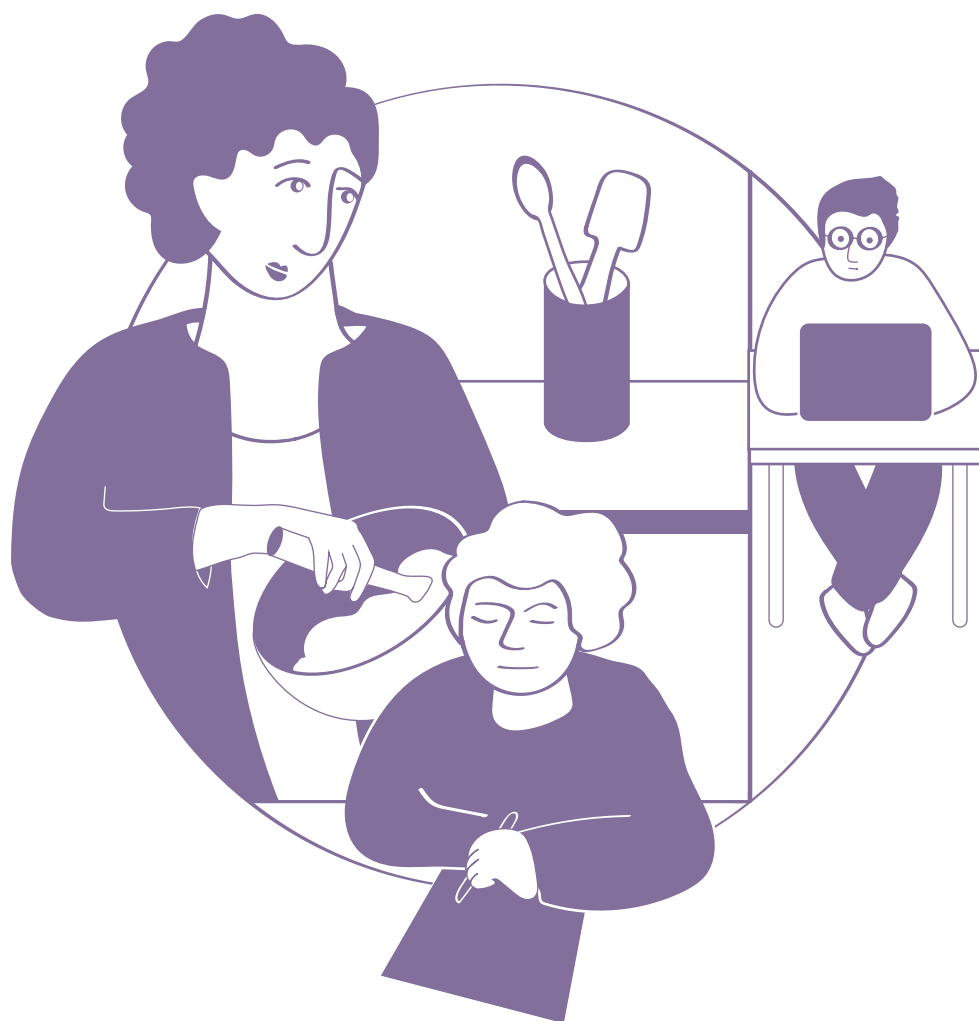
Focus ressource



Enjeux Santé : Les déterminants de santé sous la loupe est un outil pédagogique qui permet d'explorer ce qui fait santé, la santé à travers les facteurs qui l'influencent directement et indirectement.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION THÉMATIQUE

Le genre





Objectif

- Se rendre compte des inégalités de genre que la crise a mises en avant et exacerbées



Matériel

Le scénario de la scène à imprimer



Disposition

Deux sous-groupes pouvant être séparés pendant la préparation de la scène

Déroulement

La personne qui anime invite les participant·es à réfléchir sur les inégalités de genre en posant le regard sur le partage des tâches pendant le confinement. La première partie de l'animation nécessite un espace large.

Une scène fictive de la vie quotidienne pendant le confinement

La scène se déroule à midi dans la cuisine. Sarah est en train de préparer le repas. Un de ses enfants, pleure parce qu'il a faim, un autre est dans le salon et regarde la télé. Son compagnon est dans la salle à manger, il travaille sur un gros projet. Sarah dresse la table et y dispose le plat. Son compagnon appelle leurs enfants : à table ! Sarah s'installe à table quelques minutes plus tard après avoir mis en route une machine de linges sales. Après le repas, tout le monde débarrasse la table. Sarah emmène son enfant dans sa chambre pour qu'il fasse la sieste. Elle revient et installe sa fille à côté d'elle sur la table de la salle à manger pour l'aider à faire ses devoirs et travailler en même temps sur son ordinateur. Son compagnon reste dans la cuisine pour travailler afin de ne pas être dérangé par le bruit.

L'animateur·rice propose aux participant·es de scinder le groupe en deux, le premier sera celui des interprètes et le deuxième celui des spectateur·rices. Le groupe des spectateur·rices se met dans un coin de la pièce. L'animateur·rice distribue la scène au groupe des interprètes. Il ou elle leur explique l'histoire brièvement et leur demande de définir les rôles. Les interprètes peuvent jouer la scène (avec des dialogues improvisés ou à travers un mime) ou la raconter.

Après un temps de préparation à l'écart des spectateur·rices, la scène est jouée.

À la fin de la représentation, l'animateur·rice propose une série de questions pour s'exprimer sur la scène du point de vue des spectateur·rices dans un premier temps et puis celui des interprètes.

Que représente la scène ?

Qu'est-ce qui s'y passe ?

Que font les personnages ?

Quelle est la relation entre les personnages ?

À la suite des échanges, l'animateur·rice invite les participant·es à s'exprimer à partir d'une série de questions (sélectionnées par la personne qui anime). Il ou elle peut également débiter par le vécu des personnes (2^e bloc de questions). Il ou elle note au tableau les éléments qui surgissent.

Que pensez-vous de la répartition des tâches entre les femmes et les hommes ?

Pourquoi, à un niveau global, on remarque que ce sont souvent les femmes qui s'occupent de certaines tâches et occupent certaines fonctions ?

Quelles en sont les causes ?

Pourrait-il en être autrement ?

Si les personnes se sentent à l'aise de partager leur quotidien, l'animateur·rice peut les inviter à s'exprimer :

Quelles étaient vos tâches à accomplir pendant la journée lors du confinement (tâches ménagères, (télé)travail, s'occuper d'autres personnes...) ?

Quel temps avez-vous consacré à vos différentes tâches journalières ?

Comment répartissiez-vous vos obligations sur votre journée ?

Après un temps de paroles et d'échanges, l'animateur·rice peut conclure en invitant les participant·es à rejouer la scène en la modifiant pour qu'elle corresponde à leur réflexion.

Réflexion

Afin d'anticiper une surcharge de patient·es à l'hôpital, la mesure de confinement s'est avérée nécessaire. Rester chez soi, travailler de chez soi, sortir le moins possible... Bien qu'essentiel, le confinement ne s'est pas concrétisé de la même façon ni a engendré les mêmes réalités pour toutes et tous. Les femmes, en tant que catégorie sociale, ont vu leurs conditions se dégrader⁸.

⁸-*Policy Brief: The Impact of COVID-19 on Women*, in : United Nations, 9 avril 2020.

Dans la sphère domestique, les inégalités de genre ont été exacerbées. Dès les premières semaines du confinement, on dénombrait en France, une hausse de 30% des violences conjugales⁹. Le quotidien confiné avec un compagnon violent s'est avéré pour de nombreuses femmes et enfants plus dangereux que l'épidémie elle-même. De plus, avec la fermeture des lieux de garde et d'éducation pour les enfants, les parents se sont substitués à l'instituteur·rice ou à le ou la puériculteur·rice. Les femmes ont pris le relais passant, pour une partie d'entre-elles, au moins 4h supplémentaires à s'occuper des enfants¹⁰, assumant travail, tâches ménagères et soin des autres (enfants, personnes âgées). Dans les couples hétérosexuels, l'omniprésence de l'homme au sein du foyer n'a pas modifié la répartition des tâches domestiques¹¹. Dans la sphère publique, les femmes, sur-représentées dans les milieux du soin, de l'éducation, de l'entretien et de la grande distribution, ont assumé les rôles essentiels pendant le confinement. Ces rôles, souvent mal-rémunérés, les ont surexposées au risque de contamination par le virus.

« Pourquoi parler des femmes en particulier ? Parce qu'en première ligne, elles sont par conséquent et indéniablement les plus touchées par la maladie. En Belgique, les chiffres de l'ONSS quantifiant l'emploi des femmes par secteur d'activité le démontrent :

- 80% dans le secteur hospitalier,
- 88% dans les maisons de repos et de soins,
- 86,5% dans les maisons de repos pour personnes âgées,
- 96% dans les crèches,
- 95% dans le secteur des aides familiales à domicile,
- 60% dans le secteur du commerce de détail en magasin non-spécialisé (grande distribution).

Les femmes sont donc bien majoritaires dans les secteurs les plus touchés par la crise, les métiers dits du care (soins aux personnes) ou encore des professions dites « féminines ». Ce sont des secteurs essentiels, et pourtant ils sont, socialement et financièrement, dévalorisés et peu soutenus par les pouvoirs publics. »

Emilie Djawa et Diane Gardiol, *Le COVID-19, nouvel ennemi des femmes ?*, Conseil des femmes francophones de Belgique, 28 avril 2020.

9- Isabelle Mourgère, *Violences conjugales en France : la crainte d'un effet décompensation post-confinement*, in : TV5Monde, 21 mai 2020.

10-Pour la moitié des femmes en télétravail : Mathilde Damgé, *L'accroissement des inégalités femmes-hommes pendant le confinement en graphiques*, in : Les Décodeurs, Le Monde, 9 juillet 2020.

11-Lucile Quillet, *Confinement : la révolution de l'égalité dans les foyers n'aura pas lieu*, in : Slate, 31 mars 2020.

Focus ressources



Vive Olympe! propose de parcourir, à travers 30 cartes illustrées, l'évolution du statut des femmes et de leurs droits en Belgique.



Féminismes en couleurs invite à la réflexion et à la discussion autour de combats de femmes pour prendre conscience des différentes formes du féminisme et enrichir nos représentations.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION THÉMATIQUE

L'information





Objectif

- Mener une réflexion sur l'information en temps de coronavirus



Matériel

Des feuilles de brouillon



Disposition

Participant·es autour d'une table

Déroulement

L'animateur·rice écrit au tableau le début d'un titre de journal qui fait la Une.

« Coronavirus en Belgique : ... »

Il ou elle demande aux participant·es de réfléchir à la suite de ce titre. Chacun·e se met dans la peau d'un·e journaliste et imagine l'information qu'il ou elle veut donner dans son titre. Les participant·es peuvent écrire leur titre sur une feuille de papier.

Une fois l'exercice terminé, chaque participant·es est invité·e à dire son titre. L'animateur·rice laisse s'exprimer le groupe sur les titres.

Est-ce que vous avez retrouvé des titres similaires à ce que vous avez pu lire ou entendre dans les médias ?

Quelles sont les différences entre les titres ?

L'animateur·rice commente l'exercice : *l'information en temps de coronavirus est souvent contradictoire, rapide et sans prise de recul possible. La manière dont les informations sont créées, diffusées et arrivent jusqu'à nous et ce que nous en comprenons doit être questionnée, particulièrement aujourd'hui, dans la situation de crise socio-sanitaire qui s'est installée.*

L'animateur·rice demande aux participant·es l'analyse qu'ils et elles font de l'information pendant le coronavirus :

Comment vous teniez-vous informé·e ? Par quels canaux et quel média ?

Est-ce que les informations sur la situation étaient claires ?

Quel était le type d'information que vous aviez plus de mal à comprendre ou à retenir ?

Quelles informations vous ont marqué-es (positivement ou négativement) ? Pourquoi ?

Parmi les personnes qui s'exprimaient sur la question lesquelles vous ont paru fiables ou dignes de confiance ? Pourquoi et selon quels critères ? Qui ne l'était pas ? Pourquoi ?

Pendant les échanges, l'animateur·rice note aux tableaux les éléments de réflexion des participant·es. Il ou elle peut les classer en catégories pour se faire une idée plus précise de ce que recouvre l'information, par exemple : le message, le ou la producteur·rice de l'info, le média lu ou écouté, la manière dont l'info est reçue (par les participant·es). À partir de ces catégories, le groupe peut établir quelques éléments qui caractérisent, selon lui, l'information pendant la crise du coronavirus.

Réflexion

L'information par temps de coronavirus s'est intensifiée, accélérée, complexifiée, du fait de la nature du sujet, de l'incertitude qui y est associée et du contexte sans précédent dans lequel la maladie a circulé. Puisqu'une grande partie de la population s'est confinée, l'information sur le monde extérieur est devenue primordiale. En plus de la surabondance des informations, la manière dont elles sont créées, diffusées et réceptionnées est source de nombreuses interrogations : quel type d'information est relayé ? Sur quel média ? Par qui ? Quelle réaction entend-elle susciter ? Pourquoi ? L'information est essentielle, elle permet notamment de prendre du recul sur une situation, d'en voir des aspects négligés, ignorés ou inconnus. Elle nous permet de comprendre ce qu'il se passe, indispensable aujourd'hui. Cependant, l'information est le résultat d'une construction : le choix de la personne invitée à s'exprimer va déterminer le point de vue adopté, le temps d'antenne ou de couverture médiatique confère à l'information une visibilité ou non auprès de la population, les sources sur lesquelles l'information se base, l'idéologie véhiculée va orienter la dimension choisie pour traiter un sujet¹², l'indépendance du média... Tous ces aspects vont jouer sur la qualité et la valeur de l'information. L'information pendant le confinement s'est faite en instantané. Elle était diffusée en temps réel, ne laissant peu ou pas de place à la prise de recul et à la réflexion non seulement pour les émetteur·rices et les diffuseur·ses de l'information mais aussi pour celles et ceux qui la reçoivent¹³.

12-Armand Mattelart, *Jeter les bases d'une information éthique*, in : Le Monde diplomatique, décembre 2003, p.32.

13-Arnaud Ryussen, *Coronavirus : une leçon d'humilité journalistique*, in : La Revue Nouvelle, n°3, 2020.

« De nombreux journalistes se sont plaint [aussi] des attaques croissantes contre la liberté des médias. Près d'un journaliste sur quatre a déclaré avoir rencontré des difficultés pour accéder aux informations provenant du gouvernement ou aux sources officielles. Beaucoup ont déclaré avoir été verbalement attaqués par des personnalités politiques. D'autres se sont plaints des restrictions imposées lors des conférences de presse ou des difficultés de circuler pendant la crise, et ce malgré leur carte de presse. Certains ont pointé que la place accordée aux sujets liés au Covid-19 a conduit à ignorer d'autres questions toutes aussi importantes. »

Enquête exclusive. Le Covid-19 infecte la liberté de la presse dans le monde, Fédération internationale des journalistes, 29 avril 2020.

Focus ressources



Regard sur l'info est un outil d'animation visant à permettre à chacun·e de porter un regard critique sur les informations présentées dans les médias.



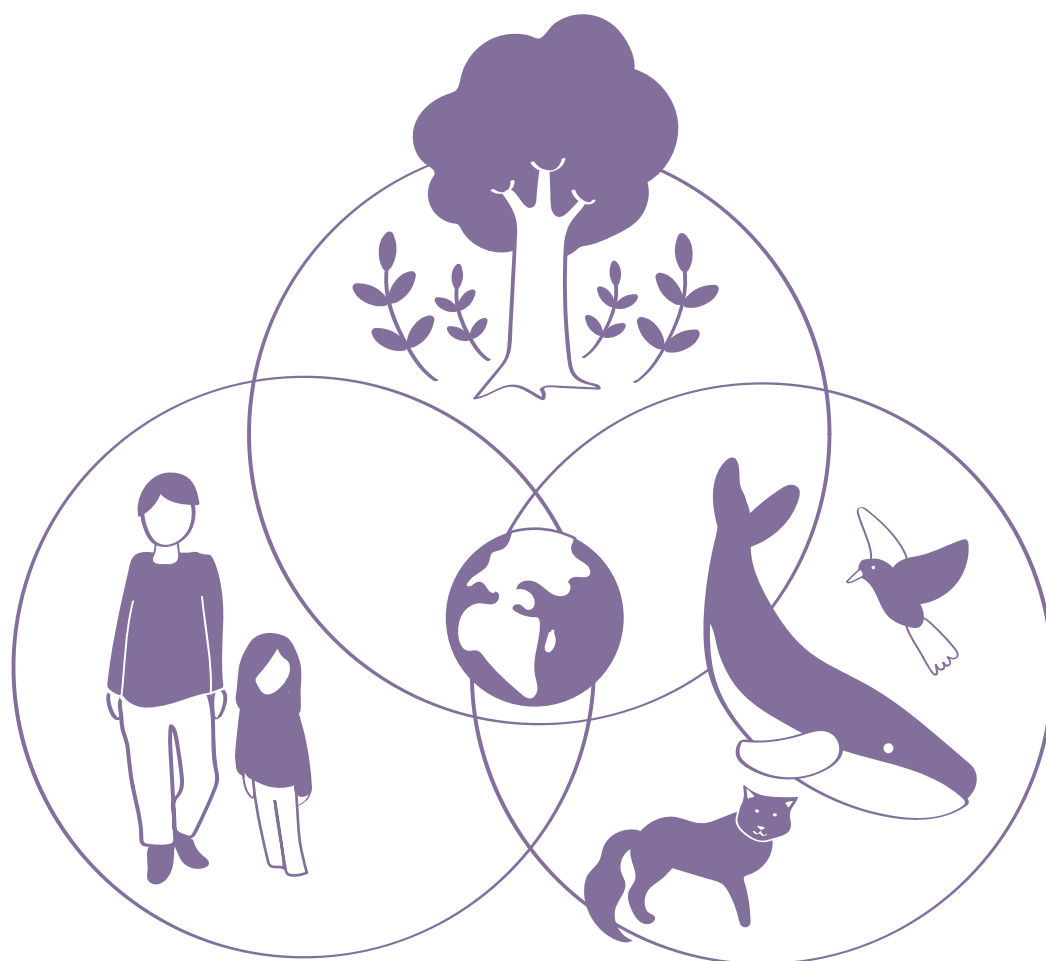
Covid-19 : Comment réagir face à l'info ? est une infographie qui propose des clés pour garder un esprit critique face à l'information concernant l'épidémie Covid-19.



La fiche Lisa n° 3 : Comment accompagner un groupe à évaluer l'information pour la santé sur le Web est une fiche reprenant des clés pour animer un atelier collectif sur le sujet.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION THÉMATIQUE

L'écologie





Objectif

- Porter un regard écologique sur la pandémie et ses causes



Matériel

Des post-it, un tableau



Disposition

Participant·es autour d'une table

Déroulement

L'animateur·rice introduit la thématique : *au début de la pandémie, nous avons été confronté·es à une multitude d'informations concernant la pandémie et ses origines. Mais avons-nous pris le temps de réfléchir sur les causes de cette pandémie ? Est-on arrivé·e à un consensus sur ce qui l'a produite ?*

Il ou elle demande ensuite aux participant·es :

Selon vous, quelles sont les causes de la pandémie ?

Qu'avez-vous entendu sur le sujet ? Et via quel canal (médias, journaux spécialisés...) ?

Toutes les idées seront notées au tableau. L'animateur·rice invite les participant·es à réagir aux propositions qui sont énoncées.

À la fin des échanges, l'animateur·rice revient sur ce qui a été dit et complète les informations si nécessaire : *l'une des causes les plus acceptées est celle de la transmission du coronavirus de l'animal (la chauve-souris ou le pangolin) à l'être humain. C'est un processus qu'on appelle zoonose, c'est à dire que le virus qui vit chez des animaux parfaitement sains, avec lesquels dans la majorité des cas on n'avait pas de contact auparavant, saute la barrière des espèces et contamine les humains.*

L'animateur·rice propose au groupe de réfléchir au processus qui a permis cette transmission du virus aux humains :

Comment cela a-t-il pu se produire ?

Comment est-on arrivé à se rapprocher de ces espèces et à permettre ce processus de « zoonose » ?

Si cela ne ressort pas lors des échanges, l'animateur·rice évoque la problématique de la destruction de l'environnement : *la zoonose est rendue possible par la destruction des environnements, plus il y a d'activités humaines prenant la place des milieux naturels d'espèces animales, plus le contact entre les animaux et les humains est accru. Le coronavirus n'est pas la première zoonose, et il en existe beaucoup d'autres, par exemple le virus Ebola en Afrique Centrale et de l'Ouest qui a été favorisé par la déforestation amenant des chauves-souris à perdre leur habitat et à se rapprocher des humains.*

L'animateur·rice amène les participant·es à questionner les activités humaines qui détruisent les environnements :

Quelles sont les activités qui détruisent l'environnement ?

Pourquoi existent-elles ?

Par exemple :

La déforestation pour l'agriculture et l'élevage intensif ou pour extraire des minerais, la bétonisation des espaces de biodiversité pour construire des bureaux, des habitations, des centres commerciaux, des aéroports, des usines...

L'animateur·rice invite à approfondir la question à partir des questions suivantes :

Qui sont les personnes ou les groupes qui profitent de ces activités ?

Qui sont celles et ceux qui ont le plus été impacté·es par ces activités ?

Comment le virus a-t-il pu se propager aussi rapidement, en infectant des personnes dans des centaines de pays ?

Quelles conséquences cela a pu-t-il avoir pour les sociétés et les économies ?

Pourquoi n'arrête-t-on pas ces activités ?

Qu'est-ce que tout ça peut nous dire de nos sociétés ?

Réflexion

Au début de la pandémie, de nombreux débats ont porté sur l'identification de l'origine du virus, quel est ce virus, comment est-il transmis ? Après un temps de spéculation géopolitique sur le rôle de la Chine dans cette pandémie, de multiples recherches scientifiques ont occupé le devant de la scène pour mettre le doigt sur la source du virus : un processus de transmission passant

de l'animal à l'homme et appelé « zoonose ». Ce processus s'intensifie dans le monde entier depuis une trentaine d'années, et est le responsable de nouvelles épidémies. La vitesse à laquelle ces maladies sont transmises et se propagent actuellement met en évidence la place centrale de la mondialisation dans la circulation des virus. Cette mondialisation façonnée sur un modèle d'économie de marché favorise l'intensification de certaines activités humaines au profit du secteur privé. Pour n'en citer que quelques-unes : les activités minières, énergétiques (pétrole et biocarburants) et l'agro-industrie. Toutes ont besoin de grandes surfaces agraires et pour y parvenir, il faut occuper l'espace et détruire des écosystèmes. Une des conséquences inévitables de cette colonisation industrielle est la perte de la biodiversité entraînant un amoindrissement de notre résistance face aux maladies. Cette pandémie nous montre à quel point la santé animale, humaine et environnementale sont interdépendantes¹⁴.

« Si nous voulons éviter d'autres pandémies, il faut sortir de l'agrobusiness, de l'élevage industriel, il faut arrêter la déforestation, il faut une réforme urbaine de longue haleine qui déconstruise toutes ces mégapoles et qui construise des villes plus interconnectées avec des milieux naturels ou semi-naturels. Pour lutter contre les pandémies il faut surtout de l'eau propre, à laquelle des centaines de millions de gens n'ont pas accès. L'eau doit être publique et ne pas servir à irriguer les plantations agro-industrielles. De même, si on veut instaurer des systèmes de santé robustes, capables de faire face aux nouvelles pandémies de l'Anthropocène, il faut les refinancer radicalement. Pour cela, il faut faire payer les actionnaires, et annuler la dette dans les pays du sud. Quarante-six pays consacrent plus d'argent aux intérêts sur la dette qu'aux soins de santé. »

Daniel Tanuro, *Pandémie, capitalisme et climat...*, in : Médias citoyens Diois, 26 avril 2020.

Focus ressource



Courant Alternatives : à la découverte d'initiatives citoyennes pour consommer autrement.

14-Destoumieux-Garzón D., Mavingui P., Boetsch G., Boissier J., Darriet F., Duboz P., Fritsch C., Giraudoux P., Le Roux F., Morand S., Paillard C., Pontier D., Sueur C. et Voituron Y., *The One Health Concept : 10 Years Old and a Long Road Ahead*. in : Front. Vet. Sci., 12 février 2018.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION THÉMATIQUE

La distanciation





Objectif

- Discuter des effets de la distanciation physique sur notre rapport aux autres, sur nos relations sociales et sur notre société



Matériel

Post-it et de quoi noter



Disposition

En binôme et en grand groupe

Déroulement

L'animateur·rice introduit la thématique de l'animation : *évitez de serrer la main, de faire la bise ou de serrer une personne dans les bras, gardez 1,5 m de distance avec les autres, portez un masque, limitez vos contacts et fréquentez les mêmes personnes... Avec la crise socio-sanitaire liée au coronavirus, plusieurs gestes et comportements sont recommandés par les autorités pour empêcher le virus de se propager au sein de la population. Ces règles de distanciation remettent en question un de nos fondamentaux culturels : le rituel de salutation.*

L'animateur·rice lance la consigne suivante : *en binôme, inventez une nouvelle façon de saluer qui pourrait respecter les recommandations sanitaires, en tentant d'être original·e.*

Une fois que l'exercice est présenté en grand groupe, l'animateur·rice propose aux participant·es de réfléchir aux impacts de cette distanciation physique. Il ou elle donne un mot-clé à chaque participant·e et invite à réfléchir au sujet individuellement avant un partage en grand groupe.

Quel effet a eu la distanciation physique sur... ?

- Emploi / Travail
- Relations sociales et interaction (familles, ami·es)
- Corps / Santé (physique, mentale)
- Services publics
- Espaces publics
- Commerces / Alimentation
- Citoyenneté / Démocratie
- Cultures
- Religion / Croyance
- Enseignement
- Âge
- Police

Après un temps de réflexion, l'animateur·rice laisse les participant·es s'exprimer. Il ou elle peut également inviter à faire une distinction entre les termes « distanciation physique » et « distanciation sociale ». En effet, la distanciation physique désigne un éloignement physique entre des personnes. Cependant, le lien social peut continuer à être entretenu de différentes manières : par téléphone ou via les technologies de l'information et la communication... La distanciation sociale amène à réfléchir sur les interactions sociales et leur limitation par les autorités. Le fait que des possibilités de réunion entre des personnes soient restreintes aura pour conséquence une limitation des contacts entre les personnes qui va entraîner des impacts sociaux, que ce soit sur la santé des personnes (dépression, solitude...) ou au niveau sociétal et politique (avec le contrôle et la limitation des actions et des expressions politiques).

Réflexion

Être éloigné·e les un·es des autres, ne plus toucher spontanément (avec consentement) des personnes chères, des personnes autour de soi... La distanciation physique entre les individus a été décrétée comme étant un des gestes phares pour faire face à la propagation du virus. Même si elle peut être une réponse de santé publique, elle provoque également une distance sociale avec son lot de conséquences négatives pour la santé mentale et pour les droits politiques et sociaux. La limitation des espaces produisant des interactions sociales ne peut qu'entraver à terme les échanges, les discussions et les rencontres. La distanciation sociale se joue plus dans l'intervalle entre celles et ceux qui la décident et celles et ceux qui la subissent que dans le nombre de pas qui nous séparent.

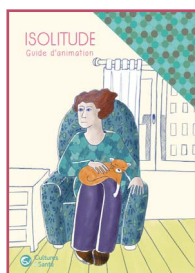
« La logique sanitaire a privilégié un rapport au corps physique individuel comme corps vulnérable, au détriment de l'entretien d'un corps social activateur de liens. Ainsi pour préserver la société, c'est-à-dire en fait le corps social, on demande aux citoyens de confiner leurs corps physiques, de les écarter loin des autres, et si possible de les enfermer. [...] Pourtant, la situation actuelle nous fait courir un autre risque : celui d'un effondrement sociétal à plus long terme, faute de fondement ou de sens. Sans perspective politique ni consensus social qui guident les choix, cette société du risque zéro est concomitante de cette aseptisation biologique ou sociale qui se déploie dans la gestion de la Covid-19. Ne plus risquer, c'est une illusion du consensus. On pourrait se réjouir de l'importance nouvelle de la parole d'experts dans la prise de décision publique, même si cette parole se réduit à une expertise virologico-épidémiologique. Ils ne couvrent en effet que le risque sanitaire et pas du tout le risque social et humain. En outre, cette parole « experte » ne saurait servir de paravent à l'absence de consensus sur le niveau de risque que nous serions prêts à accepter. Car en Belgique, les politiques préfèrent manifestement contrôler, culpabiliser et pénaliser plutôt que de vraiment informer, éduquer et faire confiance. Cette situation est très clairement le produit de la rupture du lien de confiance entre les représentants des citoyens et les citoyens eux-mêmes. Face à une idéologie de la maîtrise qui perd pied faute de visibilité sur l'ennemi viral, le Conseil national de sécurité applique une idéologie d'hyperconfinement : il faut enfermer, cloisonner, bref sécuriser les citoyens à défaut de produire un consensus social sur le niveau de risque acceptable. Chacun n'est plus lié aux objectifs communs que par les injonctions fortes du pouvoir sanitaire : « faire société » est devenu obsolète. »

Olivier Servais et François Gemenne, *Crise de la Covid-19 : la tyrannie du risque zéro*, in : Le Soir, 15 août 2020.

Focus ressources



[Salut'Anim](#) est un fichier d'animation qui permet de questionner collectivement les dimensions culturelles de la salutation



[Isolitude](#) propose d'ouvrir un dialogue sur la solitude et l'isolement au sein de groupes d'adultes.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION THÉMATIQUE

Les libertés





Objectif

- Réfléchir sur la limitation des libertés et sa mise en application au temps du coronavirus



Matériel

Un tableau



Disposition

Autour d'une table, tableau face aux participant·es

Déroulement

L'animateur·rice note au tableau le mot suivant : libertés.

Il ou elle demande aux participant·es de nommer spontanément des libertés.

Quelles sont les libertés que vous connaissez ?

Par exemple :

Liberté d'aller et venir, liberté de se réunir, liberté d'expression, de manifestation...

Lorsque les idées sont épuisées, l'animateur·rice fait le lien avec la situation de confinement que nous avons vécue : *pour faire face à la pandémie de coronavirus, le gouvernement belge s'est doté de pouvoirs spéciaux afin de mettre rapidement en place des mesures exceptionnelles. Une des mesures les plus importantes a été celle du confinement général de la population. Elle a été décrétée le 17 mars 2020 pour permettre de contrôler et d'endiguer l'épidémie. Cette mesure a de facto impacté les droits et les libertés : les libertés de circuler, de se réunir et de s'associer, d'opinion et d'expression, de la vie privée, d'informer...*

L'animateur·rice demande aux participant·es d'associer les libertés recensées au tableau à d'autres mots liés à la situation de confinement.

Quelles conséquences la situation de crise et du confinement ont eu sur les libertés ?

Quelles libertés ont été restreintes ? Pourquoi ?

À tour de rôle, chacun·e donne un mot et l'explique. L'animateur·rice note, au fur et à mesure des expressions, les idées au tableau.

L'animateur·rice questionne les participant·es sur la mise en œuvre de cette limitation des libertés. Il ou elle peut également débiter par le vécu des personnes (2^e bloc de questions).

Comment cette limitation des libertés a été mise en application ? Par qui ?

Est-ce que ce qui était autorisé et non autorisé étaient clair ?

Est-ce que les mesures vous ont paru proportionnées/justifiées face à la situation ?

Que pensez-vous de la présence policière pendant le confinement/déconfinement ?

Si les personnes se sentent à l'aise de partager leur quotidien, l'animateur·rice peut les inviter à s'exprimer :

Comment vous êtes-vous senti·e face aux mesures de limitation des libertés ?

Comment l'avez-vous vécu ?

Quels sentiments ressentiez-vous lorsque vous deviez vous déplacer ?

Êtes-vous fait contrôler chez vous ou lors de vos déplacements ?

Avez-vous vu des personnes se faire contrôler dans l'espace public ? Et pour quelles raisons ?

L'animateur·rice laisse les participant·es s'exprimer. Il ou elle invite ensuite chacun·e à dire, à l'aide d'un mot noté au tableau, comment il ou elle résume ce qu'il pense de la situation de nos libertés pendant le confinement. L'animateur·rice peut avoir recours à l'encart *Réflexion* pour conclure la séance d'animation.

Réflexion

Pour lutter contre la propagation du coronavirus, l'État belge, ainsi que de nombreux autres États, a drastiquement restreint nos droits et nos libertés individuelles et publiques. Le confinement a été décrété le 17 mars 2020 (entré en vigueur le 18 mars à midi) amenant toute la population à rester chez elle jusqu'à l'amélioration de la situation sanitaire. Les écoles, les restaurants, les bars, les parcs et la plupart des commerces ont été fermés. L'espace public a été déserté et les déplacements des habitant·es limités. Les libertés d'expression et d'entreprendre, de réunion et de manifestation, de déplacement et, indirectement, le droit à la vie privée, le droit à l'éducation... ont été fortement réduits et leurs exercices mis sous surveillance. Les mesures exceptionnelles n'ont pas bénéficié d'un cadre juridique clair et leur mise en application¹⁵ a été jugée trop floue par de nombreux observateur·rices des droits humains¹⁶ pouvant engendrer une marge d'erreur et de partialité importante. Le contrôle des faits et gestes de la population a été renforcé et bien souvent sans frontières définies. D'après les témoignages analysés par la Ligue des Droits Humains, la surveillance et la répression¹⁷ des personnes se sont accrues dans les quartiers pauvres de Bruxelles : « Courant en temps normal, il semble que ce phénomène se soit intensifié pendant la période de confinement, accentuant la ségrégation socio-spatiale mais aussi l'assignation spatiale auxquelles sont confronté·es les habitant·es de ces quartiers »¹⁸. Bien que la mesure de confinement ait été une possible solution de sauvegarde de santé publique, les dérogations aux droits et libertés fondamentales qu'elles ont engendrées soulève de nombreuses interrogations quant à leur caractère discriminatoire¹⁹.

15-[Les amendes administratives communales ne rentrent dans aucun cadre légal](#), in : Bxl1, 31 mars 2020.

16-Julien Pieret, [La gestion de la pandémie du Covid-19 et les dérogations aux droits et libertés : faut-il recourir à l'article 15 de la Convention européenne des droits de l'homme ?](#), in : Carnet de crise #16 du 20 avril 2020, Centre de droit public de l'ULB.

17-Muriel Sacco, [Carte blanche : « À Anderlecht, il est temps de passer d'une culture du contrôle à une culture du dialogue »](#), in : Le Soir, 13 avril 2020.

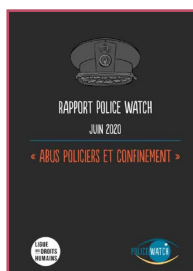
18-Saskia Simon, [Abus policiers non confinés](#), in : Chroniques de la Ligue des droits humains n°191, avril-mai-juin 2020.

19-Éric Marliere, [Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement](#), in : The Conversation, 27 avril 2020.

Selon l'organisation non gouvernementale Human Rights Watch, « Le droit international des droits humains garantit à chacun le droit au meilleur état de santé possible et oblige les gouvernements à prendre des mesures pour se prémunir contre les menaces à la santé publique et fournir des soins médicaux à ceux qui en ont besoin. Le droit relatif aux droits humains reconnaît également que dans le cadre de graves menaces pour la santé publique et en cas d'urgences publiques menaçant la vie de la nation, les restrictions de certains droits peuvent être justifiées si elles ont une base légale et sont strictement nécessaires, si elles s'appuient sur des preuves scientifiques qui ne sont ni arbitraires, ni discriminatoires dans leur application, et si elles sont limitées dans la durée, respectueuses de la dignité humaine, sujettes à examen et proportionnées en vue d'atteindre l'objectif fixé ».

COVID-19 : Dimensions des droits humains dans les réponses gouvernementales, Recommandations de Human Rights Watch aux gouvernements dans le cadre de leurs réponses à la pandémie de coronavirus, 19 mars 2020.

Focus ressources



Abus policiers et confinement, Rapport Police Watch, Ligue des droits Humains, juin 2020 se base sur une analyse de 102 témoignages concernant des faits d'abus policiers se déroulant entre le 18 mars et le 29 mai et récoltés entre le 20 avril et le 29 mai 2020.



Zoom sur la démocratie – Expressions citoyennes permet de questionner les représentations de la démocratie, de relever ses multiples facettes et de le mettre en perspective avec la vie quotidienne, afin d'amener une réflexion critique sur la démocratie telle que nous la vivons en Belgique.

LA CRISE DU CORONAVIRUS : UNE VISION THÉMATIQUE

Le travail





Objectifs

- Poser un regard sur les effets de la pandémie sur l'emploi et le travail
- Réfléchir sur la valeur et l'utilité des métiers



Matériel

Un tableau



Disposition

Autour d'une table, tableau face aux participant·es

Déroulement

L'animateur·rice demande à chaque participant·es de finir la phrase suivante :
En ces temps de crise, le travail est devenu...

Une fois que tout le monde s'est exprimé, l'animateur·rice demande aux participant·es de lister les modifications engendrées par la crise (phases de confinement et de déconfinement) sur le travail et l'emploi.

Qu'est-ce que la crise a changé sur votre travail, votre activité quotidienne ?

Par exemple :

Une modification du rythme de travail, la possibilité de faire du télétravail, le chômage et le chômage temporaire ou partiel, la perte d'emploi et de revenu pour les intérimaires et les travailleur·ses non-déclaré·es...

L'animateur·rice invite ensuite les participant·es à réfléchir à l'utilité sociale des métiers :

Quels ont été les métiers (emploi et travail) les plus mobilisés pendant la crise, et en particulier pendant le confinement ? Pourquoi ?

Comment ces métiers sont-ils perçus ? Sont-ils des métiers valorisés par la société ? Comment sont-ils rémunérés ? Pourquoi ?

Qu'est-ce que ces métiers peuvent nous dire de la place des services publics dans notre société ?

Quels sont les métiers et les emplois qui ont vite été déconfinés ? Pourquoi ?

Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans le travail ? Qu'est-ce qui est le plus important, selon vous, pour la société ?

L'animation peut se conclure par la création d'une liste de métiers essentiels à la société (il est important de ne pas les hiérarchiser) à partir d'une réflexion propre à chaque participant·e :

Quels sont les métiers, pour vous, utiles à la société ?

Comment pourrait-on les valoriser ?

Réflexion

Pendant la période de confinement, le travail et l'emploi ont subi de profondes modifications, le télétravail est devenu la norme pour certain·es, d'autres se sont retrouv·es en chômage temporaire ou partiel, et d'autres encore ont été licencié·es. Cependant, pendant de nombreuses semaines, des métiers ont fait la Une des journaux : le personnel soignant, nettoyant, les aides à domicile, les assistant·es maternelle, les auxiliaires de vie, les travailleur·ses sociaux·les en rue, agricoles, les éboueur·ses, les caissier·es, les livreur·ses... Ces métiers ont vite été nommé la « première ligne », indiquant leur caractère essentiel au maintien de l'organisation de toute la société pendant le confinement. À y regarder de plus près, ce sont des métiers pourtant, et pour une grande partie d'entre eux, peu rémunérés et dévalorisés²⁰. Ce constat est le résultat d'une hiérarchisation arbitraire symbolique et économique des métiers qui coïncide avec une répartition à la défaveur des fonctions pénibles (par leur rythme et leur tâche), d'intérêt général (préservation de biens communs) et de care²¹. Cette crise a donc le mérite de confirmer l'échelle de valeur sociale et politique (appliquée par les autorités successives) basée sur la priorisation de l'inutile aux dépens de l'utile.

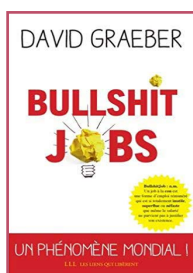
20-Joël Girès, *Covid-19 : les métiers essentiels surexposés, mais peu valorisés*, in : *L'observatoire belge des inégalités*, 25 mai 2020.

21-Le care est une notion employée pour désigner de manière large les activités basées sur l'attention portée aux autres.

« Tenter de redéfinir l'utilité sociale d'un métier en dehors de la logique monétaire et économique est aussi une manière de sortir du règne de la mauvaise foi et des débats éternels. De fait, il existe déjà une grande quantité d'usage de la notion d'utilité publique dans les textes de loi qui pourraient nous servir de boussole. La justice ordonne souvent des travaux d'intérêt général, des organisations sont reconnues d'intérêt public parce qu'elles compensent une absence de service public, ou le champ associatif reçoit des financements de l'État s'il est d'utilité sociale. Ces expressions semblent se définir naturellement renvoyant à des activités qui participent par exemple à la réduction des inégalités économiques et sociales, au renforcement de la solidarité ou de la sociabilité, à l'amélioration des conditions d'accès à l'éducation, la santé, la culture, l'environnement, la démocratie... Or, on se demande pourquoi ce sont ces secteurs, justement d'utilité sociale, qui devraient être notamment pris en charge par des acteurs associatifs bénévoles ou régulièrement sous-payés, par des chômeur·ses de longue durée qu'on cherche à « occuper » ou des repris·es de justice. On peut s'interroger sur le fait que des tâches pourtant essentielles font l'objet d'un travail gratuit ou économiquement non reconnu. »

Valentine Bonomo, *Payé·e peu pour prendre cher. Rétablir la valeur des métiers*, Analyse #11, PAC

Focus ressources



David Graeber, *Bullshit Jobs*, [Traduction Elise Roy], Paris, Les Liens Qui Libèrent, 2018 : dans ce livre, l'anthropologue pose la question de l'existence de ces métiers vécus par celles et ceux qui les occupent comme inutiles à la société voire nuisibles. « Que se passerait-il si telle ou telle catégorie de travailleurs disparaissait en totalité, purement et simplement ? Quoi qu'on puisse penser des infirmières, des éboueurs ou des mécaniciens, il est évident que, s'ils devaient tous s'évanouir dans un nuage de fumée, les conséquences seraient immédiatement catastrophiques. »

PISTE CONCLUSIVE

Qu'est-ce qu'on fait ?





Objectif

- Réfléchir et débattre sur ce qu'on peut faire, sur les leviers d'action individuels, collectifs et politiques



Matériel

Un tableau (facultatif)



Disposition

Autour d'une table

Déroulement

Le temps de la conclusion peut se faire à la fin de chaque piste ou de la session d'animations (si plusieurs pistes ont été combinées). L'animateur·rice peut orienter les échanges conclusifs à partir d'une ou de plusieurs des propositions suivantes. Selon l'envie du groupe et les objectifs de l'animation, ces propositions peuvent également être combinées et adaptées en vue de conclure sur des aspects variés, d'inviter à poursuivre la réflexion.

Vécus

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Portez-vous un regard différent sur la situation, sur la société, sur votre environnement quotidien, sur vos conditions de vie ?

Par quoi souhaiteriez-vous poursuivre les réflexions, les échanges ?

Solidarité

Que pensez-vous des collectifs d'entraide (préparation, distribution de nourriture par exemple) ?

Comment l'État a-t-il réagi envers ces collectifs d'entraide ?

Besoins

Si vous deviez faire une liste d'objets essentiels pour une société post-coronavirus, quels seraient les deux objets que vous garderiez ?

Quels seraient, selon vous, les besoins essentiels à couvrir pour notre société post-coronavirus ?

Que peut-on dire du rôle de l'État pendant la crise ? Et quel devrait-être son rôle après la crise ?

À travers cette crise, qu'est-ce que l'on peut dire des métiers de première ligne ?

Actions

Avez-vous une idée qui vous semble importante à mettre en place quotidiennement pour soi et pour la société ?

Qu'est-ce qu'on pourrait faire ensemble, collectivement pour faire face à la crise ?

Quelles choses voudriez-vous changer au niveau de la société ?

Avez-vous envie de rejoindre ou de créer un collectif ?

Réflexion

La pandémie de Covid-19 est un moment charnière pour notre époque. Toujours présente, elle affecte non seulement la population au quotidien mais promet aussi des impacts sur le long terme. Les interactions sociales bouleversées par les mesures de distanciation physique, la limitation des contacts sociaux et familiaux, le port du masque... vont modifier les habitudes et les normes. Face au risque mortel que le virus fait peser sur la population des mesures exceptionnelles ont été prises. Bien que censé être limité dans le temps, le renforcement du contrôle social et policier pour endiguer l'épidémie soulève des craintes de voir se normaliser des pratiques disproportionnées et discriminatoires²². Les impacts socio-économiques se font déjà ressentir avec de nombreux licenciements, perte de travail et chômage partiel qui entraînent pour une large partie de la population des conditions de vie dégradées. L'épidémie a également révélé la nécessité d'un système de soins performant dont l'efficacité n'est plus à prouver. Cela doit s'accompagner d'une revalorisation de son budget et de son personnel. Un système de soins au service de tous et toutes est le rempart contre une épidémie. La crise a souligné l'importance de l'action sociale de l'État, notamment à travers les services publics. Très sollicités, ils se sont avérés indispensables dans la lutte contre le coronavirus et ses conséquences sociales. Enfin, l'épidémie en renforçant les inégalités

22-Kati Verstrepren, Olivia Venet et Gaëlle Dusepulchre, *Lettre ouverte aux responsables politiques - Lutte contre le Covid-19 et développement de solutions technologiques de « tracking », - les droits humains ne doivent pas devenir des victimes collatérales*, 17 avril 2020.

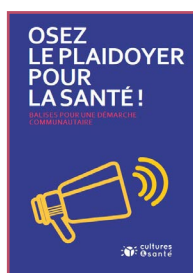
23-En tant que construction sociale et politique. Dans le cas de l'épidémie, il y a plusieurs éléments d'aggravation des inégalités raciales. Une étude de l'[Insee en France](#) a établi une surexposition des minorités ethno-raciales à la Covid-19, contribué par certains facteurs comme « des communes densément peuplées ; l'occupation de logements plus exigus en moyenne, un usage plus prononcé des transports en commun ou encore l'exercice plus fréquent de professions dont l'activité n'a pas été restreinte pendant le confinement ». De plus, il a été observé, que ce soit en [France](#) ou en [Belgique](#), dans cette même période de confinement, un accroissement du contrôle policier dans les quartiers dits populaires, habités par des minorités ethno-raciales. Il a été mis en œuvre « une logique racialisées de contrôle de la population sur les différents territoires, [avec une] lecture racialisée du « civisme » et du respect des règles », dans Solène Brun et Patrick Simon [Ed.], *Inégalités ethno-raciales et coronavirus*, De Facto, Aubervilliers, Institut des migrations, mai 2020, p.8.

sociales (inégalités de genre, de condition, de race²³...) dans notre société, a paradoxalement mis au devant l'entraide spontanée des citoyen·nes. Elle a montré la capacité d'auto-organisation et de mobilisation de la population pour une société solidaire et inclusive.

« Le monde de demain doit s'appuyer sur ce qui est précieux aujourd'hui : les solidarités spontanées interpersonnelles qui comblent vaille que vaille les failles de notre système, et la solidarité organisée collectivement d'un système de protection sociale et de services accessibles à tous·tes. L'économie n'est pas réductible au marché et aux entreprises privées. Les hôpitaux, les écoles, la culture, les services publics créent de la valeur. »

Nabil Sheikh Hassan, *Nous ne sommes pas en guerre, nous sommes en lutte*, in : Revue Politique, 6 avril 2020.

Focus ressources



Osez le plaidoyer pour la santé ! Balises pour une démarche communautaire est un guide qui permet d'appréhender le plaidoyer pour la santé, d'explorer les éléments-clés d'une démarche communautaire dans ce domaine et de découvrir des expériences menées par des groupes de citoyennes et de citoyens.



Plan de sortie de crise : Plus jamais ça ! 34 mesures pour un plan de sortie de crise est un document issu d'un partenariat entre des ONG, syndicats et associations françaises qui se veut une contribution et un appel au débat public.

Bibliographie

ALBOUY Valérie et LEGLEYE Stéphane, *Conditions de vie pendant le confinement : des écarts selon le niveau de vie et la catégorie socioprofessionnelle*, in : Insee Focus, n°197, 19 juin 2020

AMSELLE Jean-Loup, *Peut-on penser le post-coronalisme ?*, in : AOC, 27 mars 2020

BERTHIER Aurélien, *[COVID-19] Masques en tissu : des costumières s'organisent pour sortir du travail gratuit*, in : Agir par la culture, 22 avril 2020

BRICHART David et LEPAGE Stéphane, *Coronavirus : les appels à l'aide pour violences conjugales se multiplient*, in : RTBF, 11 avril 2020

BRUN Solène et SIMON Patrick (Ed.), *Inégalités ethno-raciales et coronavirus*, De Facto, Aubervilliers, Institut des migrations, mai 2020

CARDE Estelle, *La Covid-19 creuse les inégalités d'aujourd'hui, mais aussi celles de demain*, in : The Conversation, mai 2020

COVID-19 : le décryptage de la pandémie par les sciences sociales. Avril 2020, in : Ressources en Sciences économiques et sociales, SES-ENS, 5 mai 2020

COVID-19 : Dimensions des droits humains dans les réponses gouvernementales, Human Rights Watch, 19 mars 2020

DESTOUMIEUX-GARZÓN D., MAVINGUI P., BOETSCH G., Boissier J., DARRIET F., DUBOZ P., FRITSCH C., GIRAUDOUX P., LE ROUX F., MORAND S., PAILLARD C., PONTIER D., SUEUR C. et VOITURON Y., *The One Health Concept : 10 Years Old and a Long Road Ahead*, in : Front. Vet. Sci., 12 février 2018

DJAWA Émilie et GARDIOL Diane, *Le COVID-19, nouvel ennemi des femmes ?*, Conseil des femmes francophones de Belgique, 28 avril 2020

DAMGÉ Mathilde, *L'accroissement des inégalités femmes-hommes pendant le confinement en graphiques*, in : Les Décodeurs, Le Monde, 9 juillet 2020

Enquête exclusive. Le Covid-19 infecte la liberté de la presse dans le monde, Fédération internationale des journalistes, 29 avril 2020

FASSIN Didier, *L'illusion dangereuse de l'égalité devant l'épidémie*, in : Collège de France, 16 avril 2020

GIRÈS Joël, *Covid-19 : les métiers essentiels surexposés, mais peu valorisés*, in : L'observatoire belge des inégalités, 25 mai 2020

Inégalités sociales de santé au temps du coronavirus : constats et pistes d'actions en promotion de la santé, IREPS Auvergne Rhône-Alpes, 30 mars 2020

LEGRAND Manon, *Lutte contre le coronavirus : si les femmes s'arrêtent, les masques tombent*, in : Axelle Mag, n°228, avril 2020

Les amendes administratives communales ne rentrent dans aucun cadre légal, in : Bxl1, 31 mars 2020

MARLIERE Éric, *Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement*, in : The Conversation, 27 avril 2020

MATTELART Armand, *Jeter les bases d'une information éthique*, in : Le Monde diplomatique, décembre 2003, p.32

MOURGÈRE Isabelle, *Violences conjugales en France : la crainte d'un effet décompensation post-confinement*, in : TV5Monde, 21 mai 2020

MOUTON Olivier, *L'hallucinante saga des masques ou deux mois d'errements coupables*, in : le Vif, 3 avril 2020

PAPON Sylvain et ROBERT-BOBÉE Isabelle, *Une hausse des décès deux fois plus forte pour les personnes nées à l'étranger que pour celles nées en France en mars-avril 2020*, in : Insee Focus, n°198, 7 juillet 2020

PIERET Julien, *La gestion de la pandémie du Covid-19 et les dérogations aux droits et libertés : faut-il recourir à l'article 15 de la Convention européenne des droits de l'homme ?*, in : Carnet de crise #16, Centre de droit public de l'ULB, avril 2020

Policy Brief: The Impact of COVID-19 on Women, in : United Nations, 9 avril 2020

QUILLET Lucile, *Confinement : la révolution de l'égalité dans les foyers n'aura pas lieu*, in : Slate, 31 mars 2020

RÉSEAU IDÉE, *Comment parler d'effondrements ?*, in : SYMBIOSES, n° 127, 3^e trimestre 2020

RICORDEAU Gwenola, *Confinement et prison : une comparaison qui masque les réalités de la détention*, in : The Conversation, 3 mai 2020

RYUSSEN Arnaud, *Coronavirus : une leçon d'humilité journalistique*, in : La Revue Nouvelle, n°3, 2020

SACCO Muriel, *Carte blanche : « À Anderlecht, il est temps de passer d'une culture du contrôle à une culture du dialogue »*, in : Le Soir, 13 avril 2020

SEMAH Hassina, *Inégalités et violences, la face cachée du confinement*, in : RTBF, 23 mars 2020

SERVAIS Olivier et GEMENNE François, *Crise de la Covid-19 : la tyrannie du risque zéro*, in : Le Soir, 15 août 2020

Sheikh Hassan Nabil, *Nous ne sommes pas en guerre, nous sommes en lutte*, in : Revue Politique, 6 avril 2020

SIMON Saskia, *Abus policiers non confinés*, in : Chroniques de la Ligue des droits humains n°191, avril-mai-juin 2020

TANURO Daniel, *Pandémie, capitalisme et climat...*, in : Médias citoyens Diois, 26 avril 2020.

VERSTREPEN Kati, VENET Olivia et DUSEPULCHRE Gaëlle, *Lettre ouverte aux responsables politiques – Lutte contre le Covid-19 et développement de solutions technologiques de « tracking » – les droits humains ne doivent pas devenir des victimes collatérales*, 17 avril 2020

WERNAERS Camille, *Violences masculines en période de confinement : « Personne ne viendra m'aider »*, in : Axelle, n°227, mars 2020

RÉALISATION : Cultures & Santé

Éducation permanente 2020

D/2020/4825/11

Ce fichier est téléchargeable sur notre site :

www.cultures-sante.be

cdoc@cultures-sante.be

Éditeur responsable

Denis Mannaerts

Rue d'Anderlecht 148 - 1000 Bruxelles

+32 (0)2 558 88 11

